

## MAX THURIAN (1921–1996). EN DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE SA MORT

“Chi ha ricordi personali del Concilio Vaticano II vede anche la figura alta di Max Thurian nell’abito bianco dei monaci di Taizé, accanto a quello di Roger Schütz. Per la preparazione delle mie lezioni all’Università di Münster avevo letto il libro appena uscito di Max Thurian sull’Eucaristia (trad. ital. Roma 1967), che mi permetteva di incontrare il teologo spiritualmente prima di conoscerlo da vicino”<sup>1</sup>.

Il paraît intéressant de parcourir les étapes de la vie de Max Thurian en vivant cette année le dixième anniversaire de sa disparition (le 15 août 1996), d’autant qu’il a été un peu oublié en ces dernières années. Les souvenirs du cardinal J. Ratzinger, actuel pape Benoît, rapportés ci-dessus nous invitent à entreprendre cette tâche. Il y a plusieurs raisons pour rappeler Max Thurian, mais la plus importante en est certainement celle-ci: il a été un témoin exceptionnel de l’unité de l’Église. Sa vie en est la preuve. Et l’unité de l’Église, comme le souligne J. Ratzinger<sup>2</sup>, n’était pas pour Thurian ni un problème pragmatique, ni intellectuel ni théologique, mais “une passion intérieure”. Laissons donc parler les faits de sa vie, dans laquelle on peut discerner quelques étapes, jalonnées par des événements qui permettent de le faire. Ainsi donc la biographie de M. Thurian va être divisée en des périodes suivantes:

1. L’adolescence à Genève.
2. La communauté de Taizé.

---

<sup>1</sup> J. Ratzinger, *Presentazione*, [in]: M. Thurian, *Passione per l’unità e contemplazione del Mistero*, Roma 1997, p. 5. “Qui se souvient personnellement du Concile Vatican II, voit encore haute silhouette de Max Thurian dans l’habit blanc des moines de Taizé, à côté de celle de Roger Schütz. En préparant mes cours à l’Université de Münster j’avais lu le livre de Max Thurian sur l’Eucharistie qui venait de paraître (trad. ital. Rome 1967), qui m’a permis de rencontrer le théologien d’une façon spirituelle avant de le connaître personnellement”.

<sup>2</sup> J. Ratzinger, *Presentazione*, p. 8.

3. L'observateur au Concile Vatican II.
4. L'activité théologique postconciliaire.
5. La conversion à L'Église catholique<sup>3</sup>.

## 1. L'adolescence à Genève

Max Thurian est né le 16 août 1921 à Genève dans une famille d'une tradition réformée (calviniste). Il était le cadet des quatre enfants<sup>4</sup>. C'est la grand-mère du côté maternel qui a eu une grande influence sur sa vie spirituelle. Elle participait à la Sainte Cène quatre fois par an. Selon Thurian elle croyait en la présence réelle du Christ, ce qui était plutôt exceptionnel à cette époque dans la communauté des chrétiens réformés. "C'est Jésus qui vient chez moi", répondait-elle à la question du jeune Max: "qu'est-ce qui se trouve dans ce Pain et dans ce Vin?"<sup>5</sup>.

Après avoir terminé les études secondaires classiques en 1939, il a commencé les études universitaires à Genève (la philosophie et la théologie)<sup>6</sup>. C'est alors déjà, pendant les études, qu'il s'est tourné vers les études de la liturgie. Il termina les études en 1946 avec la thèse "Joie du ciel sur la terre – introduction à la vie liturgique", et le 17 février dans la cathédrale calviniste de Genève il a reçu l'ordination pastorale. Dès son enfance Thurian manifestait une prédilection particulière pour la prière, ce qui est d'autant plus surprenant que ses parents n'étaient pas pratiquants. "Papa n'allait jamais à l'Église", rappelle Thurian, "par contre maman s'y rendait de temps en temps seulement"<sup>7</sup>.

Cependant l'ambiance de la maison familiale était pleine de bonté et de respect mutuel. Max ne dit pas ouvertement qui l'a initié à la prière, mais c'est sa grand-mère qui y a joué un grand rôle sans doute. En tant qu'adolescent il avait une profonde vie de prière. Son père, voyant son "coin de prière où Max avait

---

<sup>3</sup> L'affaire Max Thurian, du nom d'un des frères fondateurs, d'abord pasteur puis ordonné prêtre sans prévenir aucune instance protestante, a été perçue comme un révélateur du virage de la communauté vers le catholicisme. Une «blessure» de plus, ravivée en 1979 par frère Roger. De Lourdes, il appelle à reconnaître le pape comme pasteur universel et loue son ministère d'unité... Depuis, les tensions se sont apaisées. Les présidents successifs de la FPF visitent régulièrement la communauté et s'entretiennent avec le prieur de Taizé à plusieurs reprises (Archives de Réforme, édition du 1.X.12005).

<sup>4</sup> On trouve le plus des informations biographiques dans: A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita per l'unità*, Piemme, Casale Monferrato 1991.

<sup>5</sup> M. Thurian dit: "Il faut souligner qu'à cette époque et dans ce lieu l'Église réformée traitait la Cène comme un repas symbolique et ne professait pas la présence réelle du Christ dans la Cène", A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita*, p. 10.

<sup>6</sup> M. Richter, *Cenni biografici*, [in]: *Max Thurian, passione per l'unità e contemplazione del Mistero*, Roma 1997, p. 13.

<sup>7</sup> A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita*, p. 9.

mis la Bible, la croix et l'icône du Crucifié" s'inquiétait de ce que son fils ne voulût devenir catholique<sup>8</sup>.

Max continuait la vie de prière tout en priant, comme il répétait, avec l'Église, en entendant sonner les cloches pour l'Angelus ou en récitant "une sorte de bréviaire en français" (lui-même avait traduit les textes de prières). Il faut encore ajouter qu'à cette époque il a organisé un groupe de prière avec ses amis, parmi lesquels se trouvait Pierre de Souverain, qui allait devenir avec lui un des frères de Taizé. En 1941 ils ont fait une retraite dans une communauté féminine de Grandchamp. C'était une communauté monastique protestante qui a été fondée en 1931. Il aimait se rendre en Savoie, où ses parents avaient un chalet pour prier dans la solitude, ou bien dans une maison de retraite de prêtres.

## 2. La communauté de Taizé

En 1942, la veille de l'Épiphanie du Seigneur Thurian rencontre Roger Schutz. C'est avec lui et avec Daniel de Montmollin qu'il commence la vie commune dans la maison Tavel (actuel musée de ville de Genève). On peut dire que c'est dans une certaine mesure le début de cette communauté qu'est connue aujourd'hui comme la communauté de Taizé<sup>9</sup>. Par là même ils deviennent, pour ainsi dire, "les pères du monachisme" au sein du protestantisme, et plus est, de tradition réformée<sup>10</sup>.

Les débuts de cette communauté étaient bien modestes: la prière communautaire dans la maison de Roger, puis les prières quotidiennes de l'office divin dans la cathédrale de Genève, ce qui était mal vu par les pasteurs<sup>11</sup>. Quant à Taizé même, M. Thurian s'y rend pour la première fois en 1942 en accompagnant Roger Schütz pour les rencontres de la Trappe des Dombes<sup>12</sup>. Il s'y installe en 1945 et ce n'est qu'en 1949 qu'il sera dans un groupe de 7 premiers frères<sup>13</sup>.

En 1944 a paru un petit livre de R. Schütz "Introduction à la vie communautaire". Parmi les lecteurs de ce petit livre étaient Pierre Souverain, qui était le

---

<sup>8</sup> Cf. A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita*, p. 11.

<sup>9</sup> K. Spink, *Brat Roger, Założyciel Taizé*, Kraków 1984, pp. 48–49; voir aussi Daniel-Rops, *Histoire de l'Église du Christ, Ces chrétiens nos frères*, Paris 1962, vol. 13, pp. 251–259.

<sup>10</sup> Voir: J. Ratzinger, *Presentazione*, [in]: *Max Thurian, passione per l'unità e contemplazione del Mistero*, pp. 6–7.

<sup>11</sup> Cf. J.M. Paupert, *Taizé et l'Église de demain*, Paris 1967, p. 55.

<sup>12</sup> Voir: J.M. Paupert, *Taizé et l'Église*, p. 52, l'abbé P. Coturier y organisait depuis 1932 les rencontres des théologiens catholiques et protestants venants de la France et de la Suisse. M. Thurian y a rencontré en 1942 dom L. Beauduin (fondateur de Chevotgne), H. de Lubac et Y. Congar; cf. Groupe des Dombes, *Accord doctrinal entre catholiques et protestants sur l'Eucharistie*, Documentation Catholique, n. 1606, 2.IV.1977, p. 334.

<sup>13</sup> *L'adieu à un grand théologien, Frère Max Thurian*, "Echo" 31 août 1996.

premier à visiter Taizé, et Max Thurian, qui est devenu “perno portante” (“point d’appui”) de la vie liturgique de la communauté<sup>14</sup>. Et comme la vie monastique est “une existence liturgique” tout imprégnée de la prière commune, ainsi en était-il avec Taizé<sup>15</sup>. Mais à Taizé cette prière était orientée dès le début vers l’unité des chrétiens, des frères séparés. Thurian aimait dire que c’est P. Couturier qui était le père spirituel de ces prières, étant le pionnier des prières pour l’unité des chrétiens dans les années trente. La communauté de Taizé était en train de trouver son rythme et sa façon de vie, mais sans aucun doute la prière pour l’unité des chrétiens était son charisme propre. C’est seulement pendant les Pâques (le 17 avril) 1949 que six premiers frères (entre autres Max Thurian) professent au sein du protestantisme les vœux de chasteté, de pauvreté et d’obéissance. Ce fait était vu comme un défi par les protestants, et surtout par certains pasteurs<sup>16</sup>.

C’est à cette époque que Max Thurian commence ses recherches théologiques. Il prend part aussi aux travaux de la commission théologique “Foi et Constitution” (Faith and Order) du Conseil Oecuménique des Eglises. Dans les années 50 M. Thurian publie les livres concernant la théologie des sacrements: *La confession* (1953), *Mariage et célibat* (1955), *La confirmation* (1957), et le livre le plus important *Eucharistie, mémorial du Seigneur, sacrifice d’action de grâces et d’intercession* (1959).

Sa collaboration avec la commission “Foi et Constitution” durait quelques décennies. Il participait aux conférences mondiales de celle-ci: à Lund (1952), à New Delhi (1961), à Montréal (1963), à Bristol (1967), à Uppsala (1968) à Louvain (1973) à Bangalore (1978). Il appartient au “steering group” qui a rédigé le document BEM (Baptême, Eucharistie, Ministère), dit “Document de Lima”. C’est lui qui était responsable de sa rédaction, et puis d’élaboration des réponses des Eglises à ce document<sup>17</sup>.

<sup>14</sup> M. Richter, *Cenni biografici*, p. 13. Il faut ajouter qu’avant encore M. Thurian avait lu un autre livre de R. Schütz, “Communauté de Cluny”, où l’auteur a exposé la volonté de fonder une communauté monastique masculine. C’est M. Thurian qui a proposé alors une liturgie originale basée sur l’ancienne tradition de l’Église.

<sup>15</sup> J. Ratzinger, *Presentazione*, p. 7.

<sup>16</sup> Il y a plusieurs oeuvres consacrées à Taizé. En voici quelques: J.M. Paupert, *Taizé et l’Église de demain*, Paris 1967, trad. polonaise, Warszawa 1969; K. Spink, *Brat Roger, założyciel Taizé*, Kraków 1989; L. Gęsiak, *Taizé, signe ecclésiologique et source de réconciliation pour notre temps*, Paris 1997; deux thèses écrites à Cracovie en 1996: J. Chromy, *Jednocząca misja Kościoła według Listów z Taizé*; M. Wrońska, *Wspólnota z Taizé – przypowieść o jedności*, 1999; pour comprendre l’esprit de Taizé il serait utile de voir les livres de R. Schütz: *Vivre l’aujourd’hui de Dieu, Dynamique du provisoire, Unanimité dans le pluralisme, Violence des pacifiques*; et son journal: *Ta fête soit sans fin, Lutte et contemplation*.

<sup>17</sup> Voir: *Churches respond to BEM, official responses to the “Baptism, Eucharist and Ministry”*; text vol. VI, edited by Max Thurian, *Faith and Order Paper 144, World Council of Churches, Geneva*; *Baptism, Eucharist and Ministry, Faith and Order Paper 111, World Council of*

Avant de parler plus en détail de la participation de Max Thurian au Concile Vatican II, il faut dire qu'il avait les contacts avec les papes en commençant par Pie XII qui a reçu en 1949 déjà R. Schütz avec Max Thurian. Le premier voyage des frères à Rome a eu lieu du 10 au 18 mars 1949<sup>18</sup>. Le pape Pie XII les a reçus l'année suivante (1950), le 24 juin. Les frères de Taizé ont exprimé leur joie et leur reconnaissance pour l'Instruction du Saint Office "Ecclesia Catholica" qui pourtant n'était pas bien vu par les protestants et le Conseil Oecuménique des Eglises. M. Thurian croit qu'on n'y voyait que des côtés plutôt négatifs<sup>19</sup>.

M. Thurian s'est rendu la deuxième fois à Rome, avec R. Schütz la même année. C'était l'Année Sainte, où Pie XII a déclaré le 1 novembre par la bulle "Munificentissimus Deus" le dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge<sup>20</sup>. On sait que les réactions à ce dogme étaient très diverses. Ce n'est pas tellement la vérité qui soit contestée mais plutôt la façon de déclarer cette vérité en tant que dogme. Il convient de remarquer que la lecture de l'encyclique mariale de Jean Paul II "Redemptoris Mater", 36 ans plus tard a eu une grande influence sur Max Thurian pour entrer dans l'Église catholique. Les frères de Taizé, surtout R. Schütz (Prieur) et M. Thurian (vice-prieur) maintenaient tout le temps les contacts avec Rome. Il y a eu des rencontres oecuméniques en 1951, 1954, et 1955. Les deux frères sont allés à Rome pour l'inauguration du pontificat de Jean XXII (13 XI 1958). Le cardinal Gerlier de Lyon leur avait facilité une audience auprès du nouveau pape. Avec le pape Jean XXIII les relations sont devenues chaleureuses<sup>21</sup>.

### 3. L'observateur au Concile Vatican II

Le concile de Vatican II (convoqué le 25 XII 1961), était sans doute, la période la plus importante dans les rapports des frères avec Rome. On a invité nommément par le Secrétariat pour l'unité des chrétiens 40 observateurs non

---

*Churches*, Geneva 1982; M. Thurian, *La foi de toutes les Églises, l'événement d'un document commun*, [in]: "Études" 1(1985), pp. 105–121; en polonais: M. Thurian, *Jak powstał i czym jest dokument z Limy*, [in]: *Studia i Dokumenty Ekumeniczne*, nr 3(1984), p. 16ss.; *The Catholic Response to BEM*, [in]: *Enchiridion Vaticanum – Documenti Ufficiali della Santa Sede*, 10, Bologna 1986–1987, pp. 1306–1409. Segretariato per l'unione dei Cristiani: *La risposta cattolica al BEM*, [in]: *Il Regno Documenti*, n. 19(1.XI.1987), pp. 612–625.

<sup>18</sup> M. Thurian, *Da Paolo VI e i problemi ecclesiologici al Concilio*, [in]: *Pubblicazioni dell'Istituto Paolo VI*, Brescia 1989, pp. 249–258.

<sup>19</sup> M. Thurian, *Da Paolo VI*, p. 134.

<sup>20</sup> Voir: le commentaire de M. Thurian, *Le dogme de l'Assomption*, VC, t. 5(1951), pp. 2–41.

<sup>21</sup> Max Thurian rapporte une histoire liée avec la première rencontre des frères avec Jean XXIII, quand frère Roger s'est adressé au pape avec les mots: "nous avons beaucoup prié à Taizé pour le conclave", en se trompant et ayant dit "pour le concile" au lieu de dire „pour le conclave". Le saint père lui a répondu: "Attends un peu encore avec cela". Selon Thurian, le pape aurait déjà une intention de convoquer un concile; cf. A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita*, p. 18.

catholiques venant des 16 pays différents, entre autres: O. Cullmann, un célèbre théologien, R. Schütz et M. Thurian. L'invitation a été reçue avec un grand enthousiasme<sup>22</sup>. Frère M. Thurian était bien préparé, à cette participation. Son travail de théologien, ses rencontres avec les théologiens catholiques, avec les évêques et avec le pape allait porter des fruits dans son travail en tant qu'observateur. C'est lui qui a préparé les thèses des non-catholiques qui ont été présentées au pape Jean XXIII comme points de discussion (de débats) pendant le concile, est notamment: le rôle de l'oecuménisme comme la conversion de tous en Christ, l'Église des pauvres, l'humilité et la simplicité extérieure de l'Église, l'Écriture Sainte et la Tradition la papauté et la collégialité des évêques, Marie figure de l'Église, la réforme liturgique, et même le problème des indulgences<sup>23</sup>.

Quant à la participation des frères au Concile, elle durait sans interruption, de l'allocution du pape Jean XXIII pour l'ouverture jusqu'à la clôture du concile<sup>24</sup>.

Une question se pose: quelle était en fait cette participation de M. Thurian, et de R. Schütz au Concile? On sait qu'il n'intervenait pas, ne prenait pas la parole pendant les débats. Il ne faut pas ni surestimer ni sous-estimer leur rôle. Thurian dit ouvertement: "nous nous sentions une part véritable du Concile. Nous n'avons jamais pris la parole pendant les débats. Mais nos suggestions étaient vraiment prises en considérations<sup>25</sup>. C'est le cardinal A. Bea qui était la porte-parole des observateurs non catholiques<sup>26</sup>. La présence même des observateurs non catholiques au concile était sans précédent<sup>27</sup>. D'un côté c'était un rappel de la division réelle dans l'Église, et de l'autre, c'était un pas fait sur le chemin de l'unité<sup>28</sup>. Les observateurs avaient la possibilité de présenter leurs

<sup>22</sup> Cf. L. Górka, S.C. Napiórkowski, *Kościół czy Kościół. Wybrane zagadnienia z ekumenizmu*, Warszawa 1995, p. 71; cf. aussi: A. Bea, *Rozważania o rodzinie ludzkiej*, Kraków 1967, pp. 128–132, éd. orig. *Unity in Freedom. Reflections on the Human Family*, London 1964; cf. R. Schütz, *Sobór Watykański II a potęga cierpliwości*, [in]: *Ekumenizm*, Warszawa 1967, pp. 128–132; M. Thurian, *Sobór Watykański II a ekumenizm*, [in]: *Ekumenizm*, Warszawa 1967, pp. 132–146.

<sup>23</sup> J. M. Paupert, *Taizé i Kościół jutra*, pp. 130–131.

<sup>24</sup> J. Guitton, *Dialogi z Pawłem VI*, Poznań–Warszawa 1969, p. 200; sur le rôle des observateurs au Concile, voir: E. Fouilloux, *Des observateurs non catholiques*, [in]: *Vatican II commence*, Leuven 1993, pp. 235–261.

<sup>25</sup> A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita*, p. 20.

<sup>26</sup> A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita*, p. 20, où Thurian dit: "J'ai beaucoup travaillé pour la Constitution *Dei Verbum* et pour la liturgie. Par contre, nous avons eu beaucoup de discussions privées sur tous les documents conciliaires. Nous pouvions discuter ouvertement sur toutes les questions avec les évêques et entre nous, observateurs".

<sup>27</sup> A. Bea, *Rozważania o rodzinie ludzkiej*, p. 166.

<sup>28</sup> Cf. S. Nagy, *Kościół na drogach jedności*, Wrocław 1985, pp. 301–302. Il vaut la peine de rapporter ici les mots que l'auteur cite d'après Y. Congar, *Le Concile de Vatican II*, Paris 1984, p. 96.

remarques et suggestions une fois par semaine pendant une rencontre avec les membres du Secrétariat pour l'unité des chrétiens.

O. Cullmann en parle ainsi: "Le fait même qu'on pouvait discuter si ouvertement et fraternellement de plus, en liaison avec le concile, est très positif et il mérite une place spéciale dans les travaux des historiens futurs du concile<sup>29</sup>. On pourrait donc parler des "observateurs engagés".

M. Thurian a beaucoup travaillé pour deux Constitutions: sur la divine révélation *Dei Verbum* et sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*. Ce n'était pourtant un travail direct. Le 10 décembre, deux jours après la clôture du concile M. Thurian a donné une conférence à l'Institut Biblique Pontifical sur la Constitution *Dei Verbum*. Un peu plus tard a paru un petit livre de M. Thurian et de R. Schütz *La parole vivante au Concile*, où l'on trouve les relations de leur séjour à Rome, la traduction française de *Dei Verbum* et le commentaire.

#### 4. L'activité théologique après le Concile

On verra que l'activité théologique de M. Thurian est très liée avec le Concile. Le pape Paul VI l'a nommé en 1966 l'observateur du Conseil Liturgique (*Consilium Ad Exequendam Constitutionem de Sacra Liturgia*, dit simplement *Consilium de Liturgia*), qui aurait à réviser les livres liturgiques romains. Ce conseil a travaillé jusqu'à 1970.

Il y a eu des commentaires où l'on accusait les observateurs de deux choses contradictoires: qu'ils retardent la réforme liturgique d'un côté, et de l'autre qu'ils ont une influence un peu trop grande sur la liturgie catholique<sup>30</sup>. Cependant, il ne faut pas oublier qu'ils n'étaient que les observateurs, et non pas les membres du Conseil; leur rôle étant suivre les débats en tant que les représentants de leurs communautés, pour les informer ensuite de résultats de ces débats.

On peut encore ajouter à propos des rapports de M. Thurian et de R. Schütz avec Rome qu'après la mort de Paul VI les frères de Taizé rencontraient le nouveau pape Jean Paul II (ils connaissaient aussi Jean Paul I-er en tant que patriarche de Venise). Le lendemain de l'inauguration de son pontificat le pape Jean Paul II a reçu plusieurs délégations, entre autres les frères de Taizé. C'est alors qu'il a dit que le chemin de l'oecuménisme est irrévocable.

Dans les années soixante-dix M. Thurian publie plusieurs livres, s'adonne à une recherche théologique qui était sa contribution au travail oecuménique qui a été couronné par le document dit BEM. Thurian écrit plusieurs articles,

---

<sup>29</sup> Cf. A. Bea, *Rozważania o rodzinie ludzkiej*, p. 167; O. Cullmann, tout comme A. Bea, parle de la présence des observateurs non catholiques comme d'un miracle; cf. *Ekumenizm*, p. 57.

<sup>30</sup> Cf. A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita*, p. 26; "Thurian a pris part au Congrès Théologique sur Vatican II en 1966, où il a dit qu'un congrès théologique ainsi qu'un concile ne devrait plus avoir lieu sans une présence active de nos frères dans la foi", *NRTh* 9(1966), p. 970.

commentaires sur les rencontres oecuméniques (surtout du groupe des Dombes)<sup>31</sup>, il donne des cours à Genève, commence les cours à la Faculté Théologique à Naples en Italie, et à partir de 1971 est le représentant de la Communauté de Taizé auprès du Saint Siège<sup>32</sup>.

Deux publications méritent notre attention de cette période: *Une seule Eucharistie* et *Le mystère de l'Eucharistie. Une approche oecuménique*, écrite pour le Congrès Eucharistique International à Lourdes en 1981<sup>33</sup>. M. Thurian a été invité aussi aux synodes des évêques en tant que théologien ainsi qu' à de nombreuses consultations à Rome en tant qu'expert.

## 5. La conversion à L'Église catholique

Le 3 mai 1987 est une date importante dans la vie de Max Thurian. C'est le jour de l'ordination sacerdotale et par la même de l'accès dans l'Église catholique. Il a reçu le sacrement des ordres à Naples, conféré par son ami le cardinal C. Ursi. Voilà ce qu'il a dit lui-même de sa décision: "Ce n'est pas un tournant inattendu dans ma vie. Tout mon engagement et travail oecuménique m' amené à la conviction que l'Église catholique est une Église mère. Je puis dire que j'étais catholique depuis un long temps et je ne cachais jamais cette conviction<sup>34</sup>. On se posait les questions sur l'influence de cette décision de Thurian sur le cours de l'oecuménisme<sup>35</sup>. Quels étaient les motifs de cette décision de Thurian? Il y en a eu plusieurs, mais certainement c'était tout un processus<sup>36</sup>.

<sup>31</sup> On trouve les textes des consensus et les commentaires de M. Thurian dans la Documentation Catholique. Il est à noter un article intéressant de Thurian: "Conditions théologiques et spirituelles de l'unité des chrétiens", Documentation Catholique 1976, n. 1696, pp. 367-375.

<sup>32</sup> Documentation Catholique 1972, 18, p. 885.

<sup>33</sup> Pour ce Congrès les théologiens catholiques célèbres ont écrit les livres: R. Laurentin, *Jésus Christ présent*, Paris 1980; X. Léon-Dufour, *Faites cela en mémoire de moi*, "Études" 6(1980), pp. 831-842.

<sup>34</sup> A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita*, p. 207. Il est intéressant d'ajouter encore ce propos de Thurian lui-même: "En étudiant les Pères de l'Église et la vie de l'Église des premiers siècles, je me suis rendu compte de ce que l'Église catholique avec sa structure épiscopale, avec le service de Pierre ainsi qu'avec sa liturgie, est tout à fait conforme au Nouveau Testament. Je ne voyais pas, comme le font les protestants, une césure entre l'Église des Apôtres et l'Église historique".

<sup>35</sup> Cf. A. Skowronek, *Słowo wstępne*, do: M. Thurian, *Maryja Matka Pana. Figura Kościola*, Warszawa 1990, p. 5.

<sup>36</sup> A. Ugenti, *Max Thurian. Una vita*, p. 33: "Réflexions théologiques, dialogues oecuméniques, expériences liturgiques, événements ecclésiaux et personnels, tout cela m'a amené à prendre cette décision: devenir un prêtre catholique. Je pense surtout au Concile Vatican II, au Conseil Liturgique, à tout ce travail sur BEM (...). Mes études sur l'Eucharistie et sur la liturgie en général m'ont conduit vers un désir de pouvoir célébrer chaque jour la liturgie de la Parole et du Sacrement dans l'Église qui m'en donne la mission et la possibilité".

## Summary

*Max Thurian (1921–1996)  
The tenth Anniversary of his Death*

The tenth anniversary of Max Thurian's death seems to be the appropriate occasion to remember this special person, the witness of Church's unity. This article is an attempt to bring a short biography of Thurian, his particular way from reformed Community in Geneva through Taizé Community, and participation in the Second Vatican Council together with Brother Roger as observers (both invited personally by Pope John XXIII), work in various commissions, theological works until acceptance of priestly ordination within the Catholic Church.

So far three books of M. Thurian appeared in the Polish language (*About Eucharist and Prayer, Mary, Mother of the Lord and Figure of the Church, and Identity of the Priest*). The most important work of Thurian *L'Eucharistie, memorial du Seigneur, sacrifice d'action de grâces et d'intercession*, did not yet appear in the Polish language. Joseph Cardinal Ratzinger used this publication in preparing his lectures in the University of Munster.